

N°

ast

arci

202

4-

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2014

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFUILLE
LE FRANÇAIS
À L'HONNEUR
- 9** ARCI
LA 22^E FÊTE
DU LIVRE
- 13** IN LIBRO VERITAS
LE « GUIDE
DU TYPOGRAPHE »
VA FAIRE
PEAU NEUVE
- 17** FRANGLAIS
FLYERS
ET LITTERING
- 18** IDIOME
DICTÉE
- 19** ÉCHANGES
COMPLÈTEMENT
TIMBRÉE !
- 22** ÉCHANGES
EXPRESSIONS
DE DÉCONVENUE
- 25** IN LIBRO VERITAS
CHRONIQUES
TYPOGRAPHIQUES
- 26** ÉCHANGES
LE CORRECTEUR...
UNE INSOLITE
DÉFINITION
- 28** SAVOIR-FAIRE
COMBATTRE
LES IDÉES REÇUES
SUR LE PAPIER
- 30** IN LIBRO VERITAS
LA REVUE
SE MEURT,
VIVE
LA REVUE !...
- 31** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 32** COMMUNIQUÉ
AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

L'an dernier, à la même époque (*TU* 198), je vous parlais des frimas de novembre. Cette année, il paraît que nous avons vécu le mois de novembre le plus chaud depuis cent quarante ans ! Décidément, tout fout le camp.



Sauf le *TU*, qui continue son bonhomme de chemin, et j'en suis heureux. Notre rédenchef fourmille de bonnes idées et continue de réaliser des entretiens sympas, de notre consœur Patricia Philipps à Didier Berberat, président de l'Association Défense du français, en passant par l'inénarrable blogueur Francis Choffat, un correcteur à la retraite très actif. Un grand merci, donc, à Steve Richard pour son dynamisme et à Chantal Moraz pour sa mise en page « de sorte ».

Pour résumer 2014 en quelques mots, on se remémorera l'excellente AG de Genève avec l'hilarant Bob Barbey au crachoir, qui ma foi m'a bien fait rire. Les accompagnants ont eu la chance de visiter la magnifique expo sur les oiseaux du Musée d'histoire naturelle. À l'AG, on a essayé de vous faire bouger pour le 70^e anniversaire de l'association. Peine perdue : les inscriptions au voyage de deux jours à Lyon n'ont jamais atteint le seuil de rentabilité nécessaire. Tant pis, on réessaiera dans cinq ans.

Nous avons à nouveau assisté Lova Golovtchiner dans son difficile exercice de « dicteur » au Signal-de-Bougy. Ambiance supersympa et relecture facilitée, car nous étions une dizaine. Mais plus on est de fous... C'est pourquoi je vous lance d'ores et déjà un appel, fidèles lecteurs du *TU*, pour qu'on réunisse une nouvelle fois une formidable équipe à la dictée du MDA. Si celle-ci refait un carton comme la première édition, il vaudrait mieux être un peu plus nombreux. C'est courant mai 2015.

Parlons un peu des associations sœurs. J'ai hélas raté l'intéressant forum organisé au Comptoir suisse par l'Association Défense du français le 26 septembre dernier pour marquer son 10^e anniversaire. Mais Steve, lui, y était et il nous en fait un magistral compte rendu dans ce numéro.

Un autre événement auquel je vous encourage à participer l'an prochain, c'est le festival Verbophonie, à Yverdon-les-Bains, qui inaugurera la Semaine de la francophonie. C'est le 14 mars 2015 et cela se passe dans les caves du château. L'Archi a été invitée et, bien sûr, elle y sera, représentée par votre serviteur et le vice-président. Comme il fait également partie d'Encre & Plomb, Michel amènera quelques potes pour manipuler la Boston du musée, qui trônera en bonne place et en intriguera plus d'un. C'est vrai que les jeunes qui ne jurent plus que par leur smartphone risquent d'être intéressés par un tel engin. Je me réjouis de voir les réactions de cette génération devant le savoir-faire ancestral des typos de Chavannes-près-Renens.

Notre rendez-vous incontournable du mois de mai, c'est bien sûr notre assemblée générale, qui se tiendra à Romont, sous la houlette de Joseph Christe, avec Gilbert Rey, André Streuli, etc. L'organisation va bon train, et aux dernières nouvelles tout était sous contrôle et quasi prêt. Je me réjouis de vous revoir nombreux en terres fribourgeoises. Le dada de Joseph, vous le savez, ce sont les tombolas. Il y en aura une et je me promets de gagner le gros lot ! D'ici là, je vous présente mes meilleurs vœux présidentiels pour la nouvelle année et vous souhaite un bel hiver.

Olivier Bloesch, président

LE FRANÇAIS À L'HONNEUR

BAFOUILLE

En guise de billet, je vous livre ici une synthèse de la conférence donnée à l'occasion des 10 ans de l'Association Défense du français, à laquelle j'ai assisté en compagnie de Roger Chatelain et de Michel Jaccoud, anciens présidents de l'Arci. Plusieurs personnalités représentant nos cantons y étaient invitées: Monika Maire-Hefti, cheffe du Département de l'éducation et de la famille (NE), Pascal Corminboeuf, ancien conseiller d'Etat (FR), le professeur François Grin, président de la Délégation à la langue française, directeur du programme européen sur le multilinguisme (GE), Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy et rédacteur à l'hebdomadaire satirique *Vigousse*, et enfin Didier Berberat, président de l'association et conseiller aux États.



« Je ne te donnerai d'autre réponse que par l'action; car la juste requête doit être suivie par l'acte sans discours. »

Dante Alighieri

En introduction, nous avons pu déguster quelques chansons de K, chanteur vaudois qui est, entre autres, l'auteur de *La petite Léonine*. Sans transition, la conférence portait sur une étude réalisée en 2014 auprès de la population romande, sur la perception du français et sur l'avancée de l'anglais en Suisse romande. Les personnes ayant participé à l'étude étaient représentatives des principaux sous-groupes de la population et les résultats obtenus peuvent donc aisément être extrapolés à l'ensemble de la Romandie.

L'anglais dans la vie de tous les jours

Il apparaît clairement que les Romands sont quotidiennement confrontés aux anglicismes. Certains sont même devenus des expressions habituelles (*flyer, feed-back...*), d'autres sont à la mode, comme *selfie*. Deux tiers des Romands les utilisent de temps en temps dans leur vie quotidienne. On constate sans étonnement que l'anglais ou les anglicismes sont devenus monnaie courante dans la vie professionnelle des Romands. Comme dans celle des non-francophones,

d'ailleurs : il n'y a pas de différence notable que l'on soit de langue maternelle française ou d'une autre langue. Tous sont pareillement confrontés aux anglicismes.



Vue partielle de la salle de conférence de Beaulieu.

© S. Richard

Il est intéressant de relever que l'utilisation des anglicismes est moins courante à l'écrit qu'à l'oral. En effet, le recours aux mots anglais à l'écrit, ne serait-ce que de temps en temps, ne concerne qu'un tiers des personnes ayant répondu au sondage, contre deux tiers à l'oral. Le fait de pouvoir relire son texte, de lui apporter des modifications et de le travailler implique de faire également plus attention aux termes utilisés.

Par ailleurs, plus d'un Romand sur deux (60 %) affirme que cela ne le dérange pas vraiment (43 %), voire pas du tout (17 %), d'être confronté à des anglicismes dans sa vie quotidienne. Le malaise face à cet état de fait augmente avec l'âge et se confirme chez les personnes de langue maternelle française.

L'apprentissage de l'allemand en Suisse romande

Les Romands sont clairement favorables à l'enseignement des langues à l'école, qu'ils considèrent comme un enrichissement. Seule une faible minorité d'entre eux y voit une surcharge pour les élèves (6 %). En revanche, ils sont une majorité à penser que l'enseignement de l'allemand à l'école ne permet pas vraiment aux élèves, à ce jour, de pouvoir communiquer ou tout au moins de se débrouiller en Suisse alémanique (67 %). Les Romands estiment donc l'enseignement de l'allemand indispensable, mais ne sont actuellement pas vraiment convaincus de son efficacité. Pour la moitié d'entre eux d'ailleurs, la mise en place de cours parlés de *Schwizertütsch* à l'école serait une bonne chose, voire un véritable atout pour les jeunes Romands.

Langues nationales ou anglais ?

Si les anglicismes sont plutôt bien acceptés dans la vie de tous les jours, il n'est cependant pas jugé normal que les Romands et les Alémaniques se parlent en anglais pour se comprendre.

Étonnamment, ce sont les plus jeunes qui ne trouvent pas normal de s'exprimer en anglais entre Suisses ainsi que, et c'est moins étonnant, les personnes de langue maternelle française. L'opinion accepte donc les anglicismes, mais pas au détriment des langues nationales !

La majorité des Romands (73 %) trouverait assez grave (43 %) voire très grave (29 %) que l'anglais vienne remplacer une des langues nationales : l'allemand en Suisse romande et le français en Suisse alémanique. Ils sont même encore plus à penser que l'abandon du français dans certaines classes alémaniques pourrait porter assez gravement (52 %) voire très gravement atteinte (24 %) à la cohésion nationale. Il est important d'observer que les plus jeunes en sont les plus convaincus. Il est donc hors de question, et plus particulièrement pour ces jeunes, d'envisager l'anglais comme 5^e langue nationale !

Attachement à la langue française et défense du français

Les Romands sont très attachés à la langue française, à ce qu'elle soit parlée correctement et écrite sans trop de fautes. Cet attachement augmente avec l'âge des sondés. En revanche, ils sont beaucoup moins nombreux à penser que les anglicismes affaiblissent la langue française. Les plus sévères sont les hommes et les plus âgés. Les plus jeunes continuent à nous indiquer que l'utilisation de l'anglais et des anglicismes ne doit pas être considérée comme un problème, mais comme un enrichissement, sans pour cela que cette langue vienne se substituer à nos langues nationales.

Les personnes de formation supérieure sont également les moins sévères sur la question, les supports de cours et les livres de référence en anglais étant devenus incontournables à l'université ou dans les hautes écoles.

Il est évident que les médias doivent tenir un rôle important dans la défense de la langue française : 9 Romands sur 10 l'affirment. En revanche, il apparaît assez nettement que les médias (presse, radio, télévision) ne s'acquittent pas

suffisamment de ce devoir, ou pas de façon très efficace. Nous avons pour exemple le pourcentage quasi nul de chansons francophones qui passent sur les ondes de nos radios (à part Option Musique, qui est axée en priorité sur le répertoire de la chanson francophone). Le citoyen doit rester éveillé et signaler les erreurs ou les inepties lorsqu'il en rencontre !

En conclusion

La défense du français, contre l'invasion de l'anglais notamment, est un combat juste. Il n'est pas perdu d'avance, notamment parce que les plus jeunes semblent assez sensibles à ce que l'anglais ne vienne pas prendre la place d'une des langues nationales.

En revanche, les jeunes et les personnes actives en particulier affirment à travers ce sondage qu'il ne faut pas diaboliser l'anglais, que c'est une richesse et qu'il est possible de le pratiquer, même quotidiennement, sans pour autant accepter de perdre les identités linguistiques du pays. L'enseignement du français du côté alémanique et de l'allemand du côté romand doit être absolument maintenu, sous peine de mettre en péril la cohésion nationale. L'anglais ne devrait pas remplacer nos langues nationales de part et d'autre de la Sarine, mais venir compléter la palette des langues apprises par les élèves du pays. C'est un plus indéniable.

Voilà des résultats très encourageants. Pour ma part, j'ai lu ces derniers temps pas mal d'articles consacrés au français dans différents journaux (*Le Monde*, *Le Temps*, etc.), et il s'en dégage un autre constat prometteur : une nouvelle vague se lève – certes pas un tsunami –, mais de plus en plus de gens s'insurgent contre la mauvaise utilisation du français et s'activent sur les réseaux sociaux.

Interventions

Puis est venu le temps des interventions ; le débat s'est alors quelque peu enflammé et les thèmes se sont diversifiés. Voici quelques extraits des sujets exposés et des propositions articulées :

– Il est important de promouvoir le français auprès des jeunes et de les sensibiliser, car ils utilisent couramment les anglicismes.

– Un intervenant nous signale qu'à la Renaissance déjà, le français était assailli, notamment par une invasion de mots italiens, présents aujourd'hui encore dans notre langue (balcon, croquis, caleçon, bataillon, diva, fugue, etc.). À l'époque, on se demandait si le français allait survivre...

En 1997, on a estimé que la langue française comptait 698 mots provenant de l'italien. C'est ainsi la deuxième langue quant au nombre d'emprunts après l'anglais, qui lui a fourni 1053 mots à cette même date.

L'enseignement en cause ?

– « En huit ans d'apprentissage scolaire, nous ne savons pas parler allemand. » Triste constatation relevée par un autre intervenant. « Mais ma fille, en immersion en Grande-Bretagne, a parfaitement appris l'anglais en une année. »

Apparemment, cela tendrait à signifier que les méthodes d'apprentissage des langues sont mauvaises en Suisse. Les enseignants, eux aussi, sont critiqués : ils doivent être mieux formés, car, souvent, ils sont responsables de l'ennui des élèves : « Un prof qui a du plaisir à enseigner le communiquera à ses élèves ! » Pour certains, il faut personnaliser l'enseignement, car les élèves ont aujourd'hui une demande différente d'apprentissage. Il faut donc améliorer les moyens d'enseignement. Les enfants n'ont pas de snobisme linguistique. Ils apprennent rapidement, surtout en utilisant des moyens ludiques. Pour d'autres, il faut convaincre les parents d'arrêter de conditionner leurs enfants, par exemple en évitant d'affirmer que « l'allemand est rébarbatif ».

L'après-midi s'est terminé sur une note gourmande avec un apéritif dînatoire. Juchés sur une galerie surplombant les différents bistros cantonaux installés dans la halle de Beaulieu, nous avons goûté, dans une chaude ambiance de fête, quelques produits du terroir vaudois.

Beaulieu, Lausanne, 26 septembre 2014.



*Vue du Comptoir suisse depuis la galerie où nous avons pris l'apéritif.
© S. Richard*

NIRVANA

LES ÉTRANGES
FORMES
DU PLAISIR

29

10

2014

26

04

2015

N

I

R

V

A

N

A

mudac

MUSÉE DE DESIGN
ET D'ARTS APPLIQUÉS
CONTEMPORAINS

PLACE DE LA CATHÉDRALE 6
CH-1005 LAUSANNE T. +41 21 315 25 30
INFO@MUDAC.CH WWW.MUDAC.CH

LA 22^E FÊTE DU LIVRE

ARCI

Saint-Pierre-de-Clages, 29, 30 et 31 août 2014

À l'instar de ces trois dernières années, l'AEP et l'Arci ont pris place au centre du village, dans cet espace des artisans qui réunit la typographie, la correction et nos amis calligraphes, Gérard Touzé et Michel Redard.

Cette 22^e Fête du livre a permis aux compagnons Jean-Pierre Villard, Eraldo Coltamaï, Philippe Voruz, Jean-Pierre Glaus, Jean-Luc Monnard et Roland Russi de représenter notre association extra-muros. Michel Pitton assurait comme à l'accoutumée le concours de l'Arci, accompagné cette année de Rémy Bovet. Ici, un amical clin d'œil à notre collègue Rémy, qui, lors des coups de feu à la réalisation de nos marque-pages, n'hésitait pas à mettre la main au composteur.

Depuis plusieurs années, le comité d'organisation de la Fête du livre met sur pied différentes activités (sculpture, gravure, photographie, dessin, broderie, etc.) ou des animations par des groupes ou compagnies de chant, une troupe médiévale, etc. Ainsi, l'ouverture officielle du vendredi fut galvanisée par les chants du groupe patoisant Lé Tsaudric, d'Hérérence, emmené par Joël Nendaz: vivifiante animation. L'occasion aussi d'écrire que la Fédération cantonale valaisanne des amis du patois fêtait ses 60 ans. Mentionnons aussi le stand de l'aDsr (Association dyslexie Suisse romande), qui accueillait le Musée de la machine à écrire, où Jacques Perrier et son épouse présentaient différents modèles anciens de ces engins, dont l'un était relié à un ordinateur. Très intéressante animation où les enfants ont pu visualiser et bien comprendre cette évolution. La visite commentée des vitraux d'Edmond Bille par Denise Guigoz a permis à tout un chacun



Roland Russi
devant la presse Boston.
© photoval.ch

de voir l'engagement de l'artiste dans ces deux églises, aussi bien à Saint-Pierre-de-Clages (vitraux) qu'à Chamoson, où le chemin de croix est une peinture murale à voir absolument.

Cette 22^e Fête du livre avait pour hôte d'honneur S. Corinna Bille à l'Espace Arvoisie. Pour s'y rendre, il suffisait d'emprunter la rue du Prieuré, le long de laquelle était présentée en son début « la Librairie de S. Corinna Bille » : ici trouvait place sur des étagères une sélection de livres neufs sur l'écrivain, réalisés par les Éditions Monographic, à Sierre. Un très beau coffret comprenant trois ouvrages était ainsi proposé à un prix d'exposition, ainsi que d'autres pièces à l'unité, toutes réalisations récentes et particulièrement attractives. Dans l'enchaînement et sur le même stand, les organisateurs responsables, sous la conduite compétente de Marie-Jo Moser, proposaient une série de panneaux composés de photos récentes prises dans le bois de Finges par Carolyn Deane mis en regard de poèmes extraits du livre *Finges, forêt du Rhône*. La juxtaposition très réussie des vers et des photographies présentait de façon artistique tout l'intérêt que S. Corinna portait à cette région : « *Finges, c'était un vrai paradis. Nous vivions surtout en plein air. Les enfants montaient aux pins, se baignaient dans le ruisseau... À Finges, nous fûmes toujours heureux.* » (in *Le vrai conte de sa vie*, G. Favre). Après la mise à l'honneur de la poésie de S. Corinna Bille, pénétrons dans la salle d'Arvoisie où la vie

de l'écrivaine se déroulait sur les murs en panneaux explicatifs bien illustrés. Sa famille, ses rencontres, ses maisons : l'exposition présentait ainsi une vie d'errance et une importante créativité littéraire. Au centre de la pièce, différentes vitrines contenant des ouvrages rares et précieux prêtés par la Médiathèque Valais. Les versions de tête, voire de luxe, de *Théoda*, *Le mystère du monstre*, *La jeune fille sur un cheval blanc*, *L'amour est l'amour perdu*, etc., se livrèrent ainsi aux regards des bibliophiles. Nous avons apprécié aussi, sur la table à l'entrée, le portrait d'une Valaisanne et au mur un dessin au crayon, tous deux œuvres d'Edmond Bille.

Comme à l'accoutumée, à l'Office du tourisme, dans la salle du sous-sol nous avons pu écouter Pierre-François Mettan, professeur au Collège de Saint-Maurice, auteur d'une étude critique aux Éditions Infolio / Le Cippe, « *Théoda* » de S. Corinna Bille, qui vint nous parler de ce premier roman de S. Corinna publié en 1944, un beau succès. Il nous précisa qu'il était en train d'étudier ce thème avec une nouvelle classe d'élèves.

L'histoire de *Théoda* est inspirée de la dernière exécution capitale en Valais, qui vit trois personnages affronter la mort. S. Corinna Bille nous conte cette histoire de la fictive *Théoda* à travers les yeux de Marceline, sœur de Barnabé, qui épousera *Théoda*. C'est le roman d'une passion contrariée



Exposition consacrée
à S. Corinna Bille.

© Daniel Badel



S. Corinna Bille et son mari,
le poète Maurice Chappaz, en 1973.

©RTS

sur fond de campagne auquel nous n'avons accès que par la perception des autres dans un environnement propre à ces merveilleux villages valaisans.

Stéphanie Corinna Bille (1912-1979), romancière, poétesse, nouvelliste et auteure dramatique, aurait eu 102 ans, jour pour jour, quand Gilberte Favre, écrivaine et biographe de la Valaisanne, nous rapporta l'intérêt qu'elle portait à S. Corinna depuis l'adolescence et le plaisir partagé à la côtoyer durant vingt ans, en Suisse et sur les chemins du Liban, rapports empreints d'amitié et de respect : ne nous a-t-elle pas appris qu'elles ne se sont jamais tutoyées ? Ce sont d'ailleurs des qualités, entre autres, qu'elle met en exergue : une hypersensibilité, aimer les êtres et le respect de l'autre. Dans son ouvrage *S. Corinna Bille, le vrai conte de sa vie*, titre que Gilberte Favre dit devoir à S. Corinna Bille, avec la bénédiction de Maurice Chappaz, elle présente bien l'un des plus grands écrivains de Suisse et de la sphère francophone. J'ai eu beaucoup de plaisir à prendre part à l'évocation de la vie de S. Corinna par les deux intervenants et, pour ceux que le sujet intéresse, je ne peux que recommander les ouvrages proposés par cette grande dame de la littérature romande.

Daniel Badel

LE «GUIDE DU TYPOGRAPHE»

IN LIBRO VERITAS

va faire peau neuve

Publié pour la première fois en 1943, le *Guide du typographe romand* offre la particularité d'être l'émanation d'une organisation ouvrière de l'imprimerie. Les lecteurs du *Trait d'Union* savent qu'il étrennera sous peu une nouvelle présentation.

Ce sera la septième édition de cet ouvrage qui, fort d'une diffusion internationale, a abandonné l'adjectif *romand* à l'occasion de sa dernière mouture (parue en l'an deux mille et tirée à dix mille exemplaires).

À l'échelle de la Suisse de langue française, on peut parler d'un *best-seller*. Lequel est quotidiennement utilisé par les professionnels de la communication écrite (correcteurs, polygraphes, metteurs en pages...), tout en étant également prisé dans les secrétariats, les bureaux, les chancelleries... et par tous ceux qui sont amenés à rédiger des textes. À l'ère de l'informatique généralisée, qui n'est pas peu ou prou « enfant de Gutenberg » ?

Pendant du *Code typographique français**, notre manuel est édité par le groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes. Ce dernier, présidé par Michel Pitton, a mandaté, en 2011, une commission d'élaboration. Après avoir traversé certaines péripéties, elle est en train de finaliser ses travaux. La sortie de presse est prévue en juin 2015.

Au-delà des adaptations, corrections et actualisations, plusieurs anecdotes pourraient être contées. En voici une... En 2003, les responsables du *Guide du typographe* avaient été interpellés par le vice-président de l'Union francophone des Belges de l'étranger, M. Roger Walon, domicilié à Genève. Il écrivait, en substance :

« J'ai constaté dans cet ouvrage de référence – très bien fait ** – une anomalie qui figure à la section 213 : *Noms géographiques imagés*. Dans la liste des substantifs employés, on peut lire : *Le Plat Pays* pour la Belgique. C'est une erreur.

» La Belgique n'est pas un plat pays.

» Cette expression a été employée par Jacques Brel dans une de ses belles chansons, mais il parlait de la Flandre, qui est une région de plaine. Par contre, la Wallonie est jalonnée de hautes collines couvertes de profondes forêts et de vallées verdoyantes. On skie aujourd'hui dans les Ardennes belges.

» Permettez-moi de vous demander de supprimer cette dénomination qui ne correspond pas à la réalité, mais qui est, malheureusement, employée par de nombreux journalistes dans la presse francophone. »

La doléance wallonne a été entendue. La nouvelle formulation devrait satisfaire ce correspondant, puisque l'expression *Le Plat Pays* désignera la Flandre et, *abusivement*, la Belgique.

Une modification plus importante est appelée à changer quelques habitudes bien ancrées. Certains se souviennent peut-être que, dans le numéro 193 du présent bulletin (automne 2012), sous le titre « Le débat est lancé ! », nous avons soulevé le problème de l'accentuation des majuscules. Après avoir défini la différence à opérer entre majuscules et capitales, nous posons la question de l'accentuation des premières. Par tradition typographique, l'édition actuelle du *Guide* décrète la non-accentuation de la majuscule d'un mot composé en bas de casse (ex. : Emile). Tenant compte des facilités offertes par l'informatique et de la pratique générale dans l'édition française, le nouveau *Guide* préconisera d'accentuer les majuscules dans tous les cas. Et ledit débat ? Mis à part de rares réactions orales (une seule étant franchement négative), aucune prise de position écrite n'est parvenue à la rédaction. « Qui ne dit mot consent », affirme la sagesse populaire !

En attendant la nouvelle édition, refondue, modernisée et complétée (notamment quant aux « principes typographiques »), on comprendra que le français nous importe – par-delà les attaques dont il est l’objet en raison des vellétés hégémoniques de l’idiome du dollar... En référence à nos devanciers, nous affirmons qu’un texte corrigé selon les règles de l’art et respectant la grammaire typographique représente, aujourd’hui comme hier, « le savoir-vivre de la langue écrite ».

Roger Chatelain

* Étrange destin que celui de ce manuel, dont la notoriété, dans la presse et l’imprimerie, était largement reconnue. Entre 1930 et 1993, dix-sept (!) éditions se sont succédé. En 1997, un *Nouveau Code typographique* avait été mis sur orbite. Las! Son aspect formel, notamment, n’était pas à la mesure de l’attente...

** À ce propos, il sied de rappeler que l’édition de 1993 avait été primée au Concours des plus beaux livres suisses, organisé annuellement par l’Office fédéral de la culture.

N.B. – La diffusion du *Guide du typographe* est assurée par les Éditions Ouverture, En Budron H20, 1052 Le Mont-sur-Lausanne.
www.editionsouverture.ch www.arci.ch

La septième édition du Guide arborera, dès le milieu de l’année 2015, une couverture de couleur verte.

© Marc Augiey



syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

FLYERS ET LITTERING

FRANGLAIS

Dans *le Quotidien jurassien* du 1^{er} avril 2014 a été publié l'article suivant : « Le candidat biennois au Gouvernement bernois Bruno Moser a été appréhendé dimanche vers 14 h devant l'Hôtel de ville de Berne. Il a déposé des *flyers* par terre puis a refusé de s'identifier. Comme il n'a pas pu être contrôlé sur place, la police a dû l'embarquer. Bruno Moser devra répondre d'opposition aux actes de l'autorité et de *littering*. » Ce petit texte ne contient pas moins de deux anglicismes : *flyers* et *littering*.

Nous avons déjà eu l'occasion de nous pencher sur le premier et de montrer qu'il peut être avantageusement remplacé par un mot français. L'on utilisera, selon les cas, feuille volante, papillon, tract, prospectus, dépliant, etc.

Notre propos sera donc centré sur l'idée de « *littering* ». La fiche « Défense du français » n° 481 (octobre 2006) nous enseigne que « ce terme anglais a été prononcé au cours d'une émission radiophonique traitant de propreté urbaine (mégots et autres déchets jetés par terre) ». Le verbe « *to litter* » signifie laisser traîner, salir, mettre en désordre » et le substantif « *litter* » se traduit par fouillis, salissure, ordures. « *No litter* » : ne pas jeter d'ordures, de détrit.

Quant à « *littering* », dont fait mention le texte précité, c'est « l'action de jeter des déchets un peu partout sur la voie publique ».

Étienne Bourgnon

DICTÉE

Finale du Championnat suisse d'orthographe 2014

Fausse joie

Dans un bistrot de Cardiff des supporters quasi pafs beuglaient devant un match de cricket retransmis par la télévision. Bizarrement, à la fin de la rencontre, l'un d'eux, un étudiant en histoire, jeune boutonneux à l'accent cockney, lança subitement à la cantonade, entre deux borborygmes, ce qu'il savait déjà être une fausse nouvelle. Pourquoi, assis à l'écart et indifférent au raffut ambiant, un Pakistanais, que l'insolite et l'in vraisemblable, surtout après une nième pinte d'ale, n'effarouchaient point, s'en fit-il illico l'écho dans un SMS à son amie qui se délassait dans son spa à Beyrouth ? Fallait-il que celle-ci fût crédule pour le transmettre sans barguigner à son cousin, guide aux pyramides de Gizeh, qui, de stupeur, faillit s'étouffer avec un makrout ! À la sortie de Chéops, il en fit aussitôt part à un groupe de touristes appenzelloises parmi lesquelles se trouvait une archéologue qui se mit à jodler de joie au pied du Sphinx. *Fin de la dictée des juniors.* Elle songea aux hypogées qu'elle-même, mue par le même espoir fou, avait naguère fouillés en vain, car cette découverte extraordinaire, qui n'en avait pas rêvé ? Quelque grands que fussent ses doutes et quelques fréquentes velléités, certes fugaces, qu'elle manifestât pour s'assurer de la véracité de cette nouvelle inouïe, elle se montra euphorique à un point tel qu'on l'eût crue impliquée personnellement. Elle avait tellement envie d'y ajouter foi ! Ce soir-là, après force chiches-kébabs, baklavas et loukoums, elle prit part au bal costumé de l'hôtel. Ainsi la vit-on en Néfertari danser avec un Hittite. Et lorsque, à l'aube, résonna au pied de Mykérinos le cor des Alpes qu'un touriste avait apporté de Suisse, elle crut vivre l'acmé de la félicité. Dans son délire onirique paroxys-tique pendant une sieste postprandiale, elle entendit même les sabots de Bucéphale frapper les rives de l'Indus. Dur fut son réveil quand elle lut le message de son compagnon : « Fausse joie ! Les premières fouilles montrent que la tombe royale découverte dans le désert libyen n'est pas celle d'Alexandre le Grand. » D'un geste rageur, elle arracha son kéfié à un garçon d'ascenseur et, les larmes aux yeux, en affubla la statue d'un babouin dans le patio de l'hôtel.

Francis Klotz sous le contrôle du jury présidé par Pierre Mayoraz

Variante qui ont été admises par le jury :

bistro, Kheops, Khéops, chiches-kebabs, chichekébabs, kefiéh, keffieh, Guizéh, iodler, énième, n-ième, sphinx

Phrases subsidiaires :

1. À la vue de l'eyra, les cercopithèques et les mandrills du zoo s'égaillèrent au milieu des mélampyres touffus.
2. Juniors. Furax, le ténor ceylanais et les hautes-contre portoricains mirent leur(s) loge(s) sens dessus dessous.

COMPLÈTEMENT TIMBRÉE !

ÉCHANGES

La correction rend fou. Du moins certains d'entre nous. Une piquée de dictées vous en dit plus sur cette pathologie.

Quelques décennies passées à lorgner d'un œil féroce des manuscrits ou épreuves plus ou moins bien noircis, à l'affût de la moindre anomalie, le crayon rouge en batterie, peuvent conduire à la folie. Quand le quidam, à l'approche de la soixantaine, ne rêve que de goûter un repos bien mérité, mollement alangui, les yeux mi-clos, dans un hamac bercé par la brise tiède, le *dictopathe*, lui, trépigne dans son antre encombré de dictionnaires et de carnets.

Un peu d'observation scientifique : le dictopathe commun – ou maniaque des dictées – est un être rabougri, voûté ou tordu, hâve, aux yeux rougis, macrocéphale. Très probablement correcteur à l'origine, cet individu atypique à tendance obsessionnelle marquée, d'ordinaire plutôt solitaire, rejoint parfois ses congénères pour de grands rassemblements dans des aires culturelles. On manque encore d'études approfondies sur les dictopathes, mais on constate que cette espèce est assez répandue dans les pays francophones, en France notamment.

C'est dans ce pays hexagonal peuplé de Gaulois querelleurs qu'on lança en 1985 une grande compétition nationale de dictées, les Championnats d'orthographe, devenus par la suite les Dicos d'or, sous la férule du grand maître Bernard Pivot. L'on vit alors la multitude rivée à son petit écran le jour de la finale télévisée, grand-messe où une brochette de vedettes venaient se soumettre humblement à la dictée sous l'objectif des caméras, dans un lieu prestigieux. Certaines de ces cérémonies orthographiques furent même troublées

par divers incidents : manifestations bruyantes des intermittents du spectacle, alerte à la bombe, etc. Ces championnats étaient devenus mondiaux, les dictopathes affluaient, se jouant des pièges des sélections régionales.

L'année 2005 fut terrible : Bernard Pivot prit sa retraite, la médiatisation s'essouffla, les généreux parraineurs serrèrent les cordons de leur bourse, ce fut la fin des Dicos d'or. Quelques années de marasme s'écoulèrent, les accès de neurasthénie se multiplièrent chez les dictopathes les plus atteints, dont certains pleuraient sur leurs dictionnaires, songeant à en finir avec une existence sans intérêt puisque sans dictée.

En 2010, La Poste, qui ne manque pas de lettres, prit l'initiative de créer de nouveaux championnats finement intitulés les Timbrés de l'orthographe, à la grande joie des toqués de dictées qui, piqués au vif, replongèrent illico dans leurs dicos. Ils rouvrirent aussi leurs bonnes vieilles grammaires et tous leurs livres d'école. Désormais, une bonne orthographe ne suffisait plus, il fallait dans les tests de sélection être infallible sur des questions d'étymologie, de syntaxe, de conjugaison ou de vocabulaire, y compris celui de parler régionaux. C'est que, parmi les bonnes fées veillant sur ces nouveaux jeux, on comptait à présent l'Éducation nationale, soucieuse de sauver de l'illettrisme les petits Français, victimes de la méthode globale d'apprentissage de la lecture, de l'abus d'écrans et d'autres travers débilissants.

Les dictopathes, eux, exultèrent. Ils s'abonnèrent au magazine trimestriel *Timbrés de l'orthographe*, fiers de contribuer à ranimer la passion orthographique d'antan. On pouvait voir, le jour de la finale nationale de 2014, devant l'Alliance française, à Paris, des dictopathes courbés sur leurs carnets de révision, attendant d'accéder au bâtiment. Certains se jaugeaient, jetant un regard venimeux sur un porte-documents siglé Dicos d'or : l'objet ainsi exhibé prouvait que ce vieillard chenu était un finaliste récidiviste. D'autres s'impatientaient, désireux d'en découdre au plus vite. Les plus anxieux feuilletaient fébrilement une

dernière fois leurs livres de référence en marmonnant des incantations, en tripotant des amulettes, se dopant parfois aux boissons énergisantes. Les enfants, venus par classes entières, chahutaient sur le trottoir. À peine remarquait-on dans la cohue le discret passage d'un grand homme vêtu de noir, et pourtant c'était bien Daniel Picouly, l'ancien cancre devenu écrivain. Il cachait dans sa mallette le texte concocté pour le concours qu'il dicterait un peu plus tard, la mine gourmande, ravi de la foule attentive (des candidats venus de tous horizons âgés de 8 à 87 ans) à ses paroles malicieuses.

La dictopathie a donc gagné les masses populaires. Les anciens correcteurs ne sont plus les seuls maniaques à se délecter des subtilités de l'orthographe et à sacrifier au rituel de la dictée. On voit apparaître çà et là des clubs locaux de fêlés, timbrés, cinglés ou frappés qui s'entraînent ensemble pour la prochaine compétition. Des sites de la Toile proposent dictées et jeux de langue (www.timbresdelorthographe.com ; www.ladictee.fr ; www.autourdunedictee.com, entre autres).

La timbrée qui écrit ces lignes, incurable aux dires des meilleurs spécialistes, continue de s'esclaffer en inventant des phrases mnémotechniques absurdes : « sœur Marie-Pacôme, un jour de noroît, avait benoîtement enjambé la clôture du cloître pour aller s'éclater en boîte », « cet égoïste m'a volé mon égoïne pour la revendre à une troïka de maoïstes », qu'elle consigne dans un petit carnet jaune. Elle peut devenir dangereuse lorsque des imprudents parlent d'équarrir le français en supprimant les accents. On la laisse pour l'instant vivre en liberté dans une petite ville frontalière chère à Voltaire.

Patricia Philipps



EXPRESSIONS DE DÉCONVENUE

La Poste s'est dite heureuse de nous remettre un cadeau dans le cadre d'un accord, précise-t-elle, avec le Surveillant des prix: «La Poste **a convenu** avec ce dernier d'envoyer quatre timbres-poste à tous les ménages suisses.» Révisons entre correcteurs avertis le Thomas de Larousse: convenir est un verbe qui se conjugue avec l'auxiliaire avoir, mais aussi avec être, le sens est différent qui signifie **tomber d'accord**. Donc, la Poste ignore cette règle de français dans sa publicité. Il eût fallu écrire: **La Poste est convenue avec le Surveillant des prix...**

On ne va pas demander aux gens de lettres (ceux qui les distribuent) d'appliquer la règle du verbe convenir en conjuguant avoir qui prend le sens de seoir et qui fait sied à la troisième personne...

Un exemple: cette robe **a convenu** à ma femme lors du premier essayage, ce modèle lui **sied** comme un gant. La boutique de mode se trouve à Marin-Centre où nous avons été dirigés par la pancarte: *men and women accessories*. Donc le franglais a envahi la Suisse, la gare Cornavin et les surfaces commerciales, les médias itou.

À Genève, pour l'inauguration de la Station du *Railway*, les CFF ont créé des *events* avec la présentation de ses partenaires *Take away, Drinks of the World, Tekoe Tea-Shop, The Body Shop, Rent a bike, Relay, Starbucks, Subway, Upper Crust, Lounge*, le mall central menant au *MetroShopping*. Pour en revenir à l'univers de nos postiers, leur publication se noie dans l'anglais avec *WebStamp easy, Post-App, E-Post Office, My Post 24, PostCard Creator, MyPlus* et allez voir sur leur lien – pardon, *link* – poste.ch/mypickathome tout le catalogue virtuel.

N'étant vraiment pas doué pour la prononciation de cette langue, mes collègues d'alors se gaussaient quand je disais : « *Il y a des mailles* », je prends désormais des cours pour ne pas tomber dans l'excès de mon feu père qui écorchait l'anglais : « *J'ai eu la visite de Ceurise qui m'a fait une offre Marie qui se masse dès le 25 décembre.* »

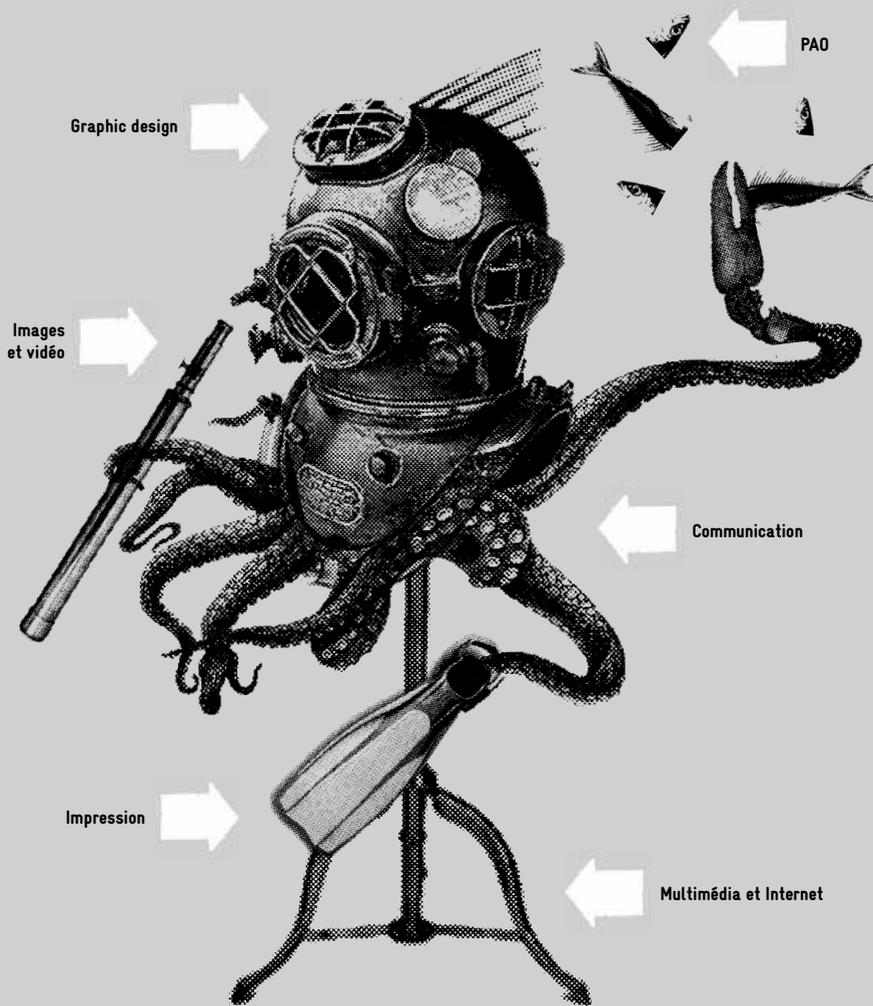
Depuis tout gamin, j'enfile à la nuit tombante un pyjama (prononciation pis, comme pis de vache + jama) et ne me soucie pas de savoir si c'est un anglicisme (première syllabe : paille + jama). Personne n'a encore trouvé l'équivalent en français. Un pyjama n'est pas une chemise de nuit, pas une robe de chambre, il n'y a pas d'équivalent français. On reste en pyjama devant cette impuissance !

En ira-t-il de l'emploi de tous ces néologismes qui débarquent dans la rue à l'exemple du *littering* *, détritrus traînant sur la voie publique et que l'administration communale emploie dans ses communiqués ?

Vraiment, je suis d'une autre époque quand j'écorche le mot *vintage* * qu'il serait ridicule de prononcer 20 âges ; mais le plus difficile à articuler, ce sont ces mots à l'image de *picture* *, tout comme *revival* *. Et pour ce dernier terme, je vous demande grâce, je ne sais plus comment parler !

Francis Choffat

* Ces quatre mots difficiles à prononcer par les francophones sont à écouter sur : www.sifranclcorrecteur.fr puis aller dans la rubrique Langue fourchue > Le français > Prononciation. Taper le mot en question dans la case idoïne et écouter la voix de synthèse.



Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne
programme des cours sur www.procom.ch

CHRONIQUES TYPOGRAPHIQUES

IN LIBRO VERITAS

Dans la lignée des ouvrages *Du signe à la page* (2011) et *Le texte & l'image* (2012), Roger Chatelain nous livre ce qui sera certainement le dernier opus de la série : *Vous avez dit typographie?* et nous propose une présentation étonnante, qui attente impunément à la tradition livresque.

Préfacé par Alan Marshall, directeur du Musée de l'imprimerie de Lyon, on y découvre avec délectation des anecdotes truculentes, mais aussi des faits historiques et des mises au point fidèles au style de notre ami jurassien.

En vingt-sept chapitres rédigés et illustrés dans l'esprit des deux tomes précédents, Maître Chatelain nous restitue des épisodes souvent oubliés de l'art de l'imprimerie. Dans le chapitre « Repères professionnels », il consacre même quelques pages à l'historique de l'Archi, ainsi qu'au *Guide du typographe*. Ces chroniques, abondamment illustrées, enrichiront sans aucun doute la mémoire des professions dérivées de l'ingénieuse invention de Gutenberg. C'est un bel hommage rendu aux fidèles compagnons des arts graphiques.

La composition en caractères Syntax n'est pas un hasard. Cette police, éditée en 1968 (revisitée en l'an 2000 par Linotype) avait Hans Eduard Meier pour concepteur. Typographe exemplaire, ami de l'auteur, il est décédé en avril dernier à l'âge de 92 ans. C'est aussi un hommage qui lui est rendu.

Vous avez dit typographie? Collection Son mot à dire, aux Éditions Ouverture, 160 pages en couleurs, format 110 x 160 mm. ISBN 978-2-88413-325-8

Steve Richard



© S. Richard

LE CORRECTEUR...

une insolite définition

L'autre jour, quelque part dans le temps, j'ai récupéré un livre sur les joyeusetés du bagne en Nouvelle-Calédonie. Quelle ne fut pas ma surprise au fil des pages de me retrouver nez à nez avec « Le correcteur » (terme officiel)!

En fait, un dessin très explicite sur la fonction de cet homme. C'est-à-dire que ce monsieur, issu des prisonniers modèles, était chargé par un surveillant militaire de punir les bagnards récalcitrants au moyen d'un martinet, arme implacable composée de brins de filin avec lesquels on faisait une tresse plate. Chaque tresse se terminait par trois nœuds entre lesquels se plaçaient trois boules de plomb! ... D'où le caractère... Selon la légende du dessin en question, cet individu exerçait son « art » avec conviction. C'était pour lui le début d'une ascension hiérarchique le menant tout droit au statut de bourreau ou d'exécuteur des basses œuvres, servant de la guillotine dont la première fut installée en septembre 1867 et la seconde en février 1902. Cette dernière est bien plus performante, dans ce sens que dès que le condamné passe sur la bascule, le couperet tombe de lui-même. C'est merveilleux de voir où la science va se nicher!

Tout cela pour dire que l'on est bien loin de nos propres outils de correcteur, soit le stylo, le typomètre ou la bas... euh! pardon la table à plan incliné (excusez-moi, je suis du siècle dernier), donc exit le couperet du jugement dernier.

Pour l'histoire, rappelons que la fin du bagne ne se profilera qu'en... 1946, soit relativement récemment, et que les opérations de rapatriement se poursuivront jusqu'en 1953, soit huit ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, officiellement, il n'y a plus de bagne, mais les conditions de

travail en Asie et ailleurs n'en sont pas si éloignées... plus de mille employés(es), en une seule fois s'il vous plaît, ont trouvé la mort pour... un tee-shirt, il n'y a de cela pas si longtemps et personne ne s'en émeut plus que ça. Cela mériterait une bonne correction... Salauds de pauvres!

Pierre Lüthi

Réf.: Nouvelle-Calédonie – Au temps des bagnes, *Éditions Atlas*, 1986.

La prochaine

assemblée générale de l'Arci

aura lieu à

**Romont
le samedi
2 mai 2015**



L'entrée du château.

© Joseph Christe

Nous vous attendons nombreux dans le chef-lieu du district de la Glâne.

Une magnifique loterie sera organisée à cette occasion.

COMBATTRE LES IDÉES REÇUES

sur le papier

À l'heure où on nous rabâche que l'électronique va tuer les livres, je découvre un sondage qui m'a laissé sur le cul.

J'émettrais cependant une réserve, car ces chiffres ont été publiés par Antalis, leader européen de la distribution de papier, de solutions d'emballage et de produits de communication visuelle pour les professionnels.

Mythes et réalités sur l'impact environnemental du papier

Voici pourquoi l'industrie du papier est l'industrie la plus écoresponsable et comment elle contribue à la reforestation.

L'affichage d'une page sur un écran pendant trois minutes consomme plus d'énergie que la production de sa version imprimée. Une personne consomme environ 212 kg de papier par an; c'est l'équivalent de 500 kWh de consommation d'énergie électrique. Un ordinateur de configuration moyenne consomme 800 kWh par an. Une machine à café, c'est 1000 kWh par an, un distributeur de boissons, 3000 kWh par an.

Vos courriels émettent du CO₂

L'envoi de 20 courriels par jour pendant un an émet autant de CO₂ que 1000 km en voiture (distance Paris-Berlin). Chaque année, les spams émettent autant de CO₂ que 3,1 millions de voitures. Une facture envoyée par internet libère 242 grammes de CO₂. C'est l'égal de la production et de l'envoi de 15 factures en papier.

Internet et les autres nouvelles technologies représentent près de 10 % de la consommation annuelle d'énergie électrique dans le monde entier. L'industrie papetière est la



plus grande utilisatrice d'énergie renouvelable; 13% de la consommation énergétique européenne repose sur les énergies renouvelables, 54 % pour la production papetière.

Recyclage

Une bouteille en verre met quatre mille ans à se décomposer dans la nature, un sac en plastique quatre cents ans, une boîte de conserve dix ans et un journal trois mois. Le papier est naturellement biodégradable et ne génère pas de déchets polluants. Seuls 18 % des équipements électroniques sont recyclés, alors que 70 % des papiers et cartons sont recyclés. Le papier peut se recycler plus de 7 fois.

Déforestation

La déforestation de la forêt amazonienne est principalement due à l'élevage (79,5 %) et à la culture du soja (16 %). La coupe illégale de bois pour la production papetière n'en est responsable que pour 1 %. Plus de 99 % du bois pour la production de papier en Europe provient de forêts gérées durablement. Au cours des vingt dernières années, les forêts européennes ont augmenté de 17 millions d'hectares, soit l'équivalent de 1,5 million de terrains de football chaque année. En Espagne : 2 370 000 ha, en Suède : 1 608 000 ha, en France : 1 million d'hectares.

Chaque année, la forêt absorbe 15 % des émissions de CO₂ dans le monde et est la plus grande source de biodiversité.

Alors soyez responsable, utilisez le papier.

S. R.

LA REVUE SE MEURT, vive la revue!...

Triste nouvelle, la *Revue suisse de l'imprimerie* et le *Bulletin technique* jettent l'éponge: le dernier numéro sortira à la fin de cette année.

Son lancement en 1933, année marquée par une grande dépression économique, fut une initiative audacieuse, et la Fédération suisse des typographes avait fait alors œuvre de pionnier.

Puis, la *Revue suisse de l'imprimerie* a été intégrée aux *Typografische Monatsblätter* en 1948, suivie par les *Schweizer grafische Mitteilungen* en 1952. Dès 1960, la revue a gagné une renommée internationale; c'était alors la seule publication spécialisée de typographie au monde.

Le *Bulletin technique*, plus ancien encore, visait à présenter les évolutions techniques et les dernières tendances de l'industrie de l'imprimerie. Les deux revues ont été réunies sous un même titre (rsi/bt) en 2012, en vue d'augmenter leur tirage.

En guise de baroud d'honneur, les éditeurs nous annoncent quatre articles de l'enseignant Emil Ruder sur le thème de la recherche sur le design et envisagent de publier des *Annales des TM/RSI* en collaboration avec une maison d'édition spécialisée.

S. R.

MOTS CROISÉS

ZEN

Par Victor Gagnaux

Jouez et gagnez un exemplaire de la revue *Hémisphères*!

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédenchef.

Horizontal

1. Amour sans mamours. **2.** Égaya Gaia – En coexistence avec Constance. **3.** Afro-Belge qui fit subir les pires affres aux adversaires du Standard de Liège. **4.** Sonne le glas de l'impala – Cynique sans éthique. **5.** Chanta Noël nostalgiquement et inversement – Ses chiens sont de faïence. **6.** En coulisse pour Metropolis. **7.** Mufle pour la cochonne – Blocher refuse d'y faire son marché. **8.** Rouge qui liquida des blancs. **9.** Lancèrent les fers. **10.** Rendent poli et joli – Bat le Beur pendant que l'électeur est chaud.

Vertical

1. Jeunette en jupette. **2.** L'inique Dominique y nique – Son ascension fut résistible. **3.** Vers sédentaires. **4.** Aussi à Murcie – Se colle à la Durolle. **5.** Hommes du Vélodrome – Affirme sa présence dès sa naissance. **6.** Sliça avant Saga Africa – Domaine d'ondines en Engadine. **7.** Demeure chez Blake et Mortimer – Un UDC assez partisan de débaucher Blocher – Télévision en pleine confusion. **8.** Ajoutée pour fêter l'OM. **9.** Note vieillotte – Celle de liste est souvent finaliste – De de Derby. **10.** Telles les prières du rosaire.

Solution du N° 201

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2								■		
3							■		■	
4				■						
5					■	■				
6										
7						■	■			
8		■							■	
9								■		■
10								■		

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	B	U	R	K	H	A	L	T	E	R
2	U	D	E	R	Z	O	■	R	U	E
3	N	I	V	O	■	C	O	U	T	S
4	G	N	O	N	S	■	U	C	E	S
5	A	E	L	E	■	A	A	■	R	A
6	B	■	U	■	■	S	T	E	P	S
7	U	S	T	E	N	S	I	L	E	S
8	N	E	I	L	■	E	N	I	■	E
9	G	I	O	N	O	■	E	O	L	E
10	A	N	N	A	L	I	S	T	E	S

**Délais pour l'envoi
des articles :**

N° 203/1-2015

Lundi 23 février 2015

N° 204/2-2015

Lundi 25 mai 2015

N° 205/3-2015

Lundi 24 août 2015

N° 206/4-2015

Lundi 23 novembre 2015

Le 31 décembre sonne l'heure où douze mois se meurent.
Le 1^{er} janvier est une renaissance pour chacun et chacune.
Le 1^{er} janvier est le printemps de la vie...

Au nom de toute l'équipe du *Trait d'Union*, ainsi que du comité de l'Arci, je vous souhaite d'agréables fêtes de fin d'année et, pour la nouvelle année, je vous souhaite **2** fois plus de joie, **0** souci, **1** santé de fer, **5** tonnes de bonnes nouvelles!

Steve Richard

AGENDA

Verbophonie

Samedi 14 mars 2015,
Yverdon-les-Bains

**Salon du livre
et de la presse**

Du 29 avril au 3 mai 2015,
Palexpo, Genève
www.salondulivre.ch

Fête du livre

Du 28 au 30 août 2015,
Saint-Pierre-de-Clages
www.village-du-livre.ch



Assemblée générale

Samedi 2 mai 2015, Romont



Assemblée générale

Vendredi 27 mars 2015

Rallye

Samedi 13 juin 2015

Apéritif de fin d'année

Samedi 5 décembre 2015



Paraît quatre fois par année
Abonnement annuel 35 francs

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

Anker Hodler Vallotton...



Chefs-d'œuvre de la Fondation, pour l'art, la culture et l'histoire
En collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Berne

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

Du 5 décembre 2014 au 14 juin 2015
Tous les jours de 10 h à 18 h